

REVUE DE PRESSE

MAI 2023



Collecte & tri • Consommation responsable & réduction des déchets • Économie sociale et solidaire • Recyclage & traitement

SOMMAIRE

Collecte & tri

- P 4 Luttons vraiment contre le plastique**
Le Parisien

Consommation responsable & réduction des déchets

- P 6 Faut-il séparer l'homme de son bilan carbone ?**
Usbek & Rica
- p 7 Écologie : les nouveaux mots du dictionnaire en 2024**
L'info Durable
- p 8 No Mow May : pas de tonte en mai. Pourquoi ?**
Au jardin

Recyclage & traitement

- P 10 Hublot et Nespresso s'associent pour créer une montre en capsules recyclées**
Creapills
- P 11 Des maisons construites à base de couches-culottes usagées**
Positiv
- P 12 Pour en finir avec la destruction des vêtements invendus, l'UE envisage une mesure forte**
Positiv

Collecte & tri





La pollution plastique, qui touche toute la planète et particulièrement les océans, n'est pas la priorité de tous les pays. C'est notamment le cas des producteurs (États-Unis, Chine...), avec lesquels il va falloir négocier.

Luttons vraiment contre le plastique

POLLUTION | Des ministres et représentants de plusieurs pays débattaient ce samedi à Paris. Ces officiels doivent donner de l'élan aux négociations sur un futur traité mondial qui reprennent lundi.

Aymeric Renou
et Gaël Lombart

PLACE AUX négociateurs. Après un week-end entre ministres de pays du monde entier, accueillis à l'Unesco par Christophe Béchu et Catherine Colonna, respectivement ministres de la Transition écologique et des Affaires étrangères, les « vraies » discussions autour de la rédaction d'un traité mondial pour lutter contre la pollution plastique commenceront ce lundi pour se terminer vendredi. Un texte qui nécessitera encore trois autres sessions d'ici la fin de l'année 2024.

« Dans une négociation internationale, ce n'est pas la

deuxième session, quand il y a cinq rounds, qui est décisive. On sait que c'est plutôt la dernière journée du dernier round qui permet d'aller chercher les pays qui sont le plus loin », a concédé samedi matin Christophe Béchu. « Mais ce qui est considérable, c'est le fait d'ores et déjà de cramer un certain nombre d'objectifs pour les sessions à venir afin qu'on en parle plus. »

Si parmi les 175 pays représentés, deux camps s'affrontent – d'un côté les producteurs (États-Unis, Chine ou encore Arabie saoudite) et, de l'autre, une coalition d'une cinquantaine d'États dont la France en faveur de mesures contraignantes et d'une limitation de la production de matières plastiques – 600 ONG environnementales assureront leur rôle de vigies. Les États les plus ambitieux, qui viennent de rallier à leur cause le Japon, deuxième plus gros producteur de déchets plastiques, souhaitent notamment obtenir la fin des emballages plastiques à usage unique à l'horizon 2040.

« C'est déjà quelque chose qui est en cours, mais il faut le faire. C'est 40 % de la production plastique mondiale, et c'est franchement inutile », a grondé samedi Catherine

Colonna. « Le plastique est partout. Il est dans nos vies quotidiennes, dans nos frigos, mais aussi dans nos poubelles, dans les océans, dans la nature et, maintenant, il est dans nos poumons », rappelait la cheffe de la diplomatie française.

Des échanges internationaux s'imposent parce que « 80 % du plastique dans son cycle de vie va franchir une frontière », observe Christophe Béchu. « Une fois qu'il est dans la nature, il se divise en plein de petites microparticules qui sont emportées par les vents et qui finissent par se retrouver partout. Il y a quelques mois, on a trouvé des résidus plastiques au sommet des Pyrénées, preuve de cette dissémination. »

Le recyclage, un faux ami ?

« On m'aurait dit il y a dix ans que des négociations entre États s'ouvriraient pour mettre fin à la pollution plastique, je n'y aurais jamais cru », se félicite d'emblée Juliette Franquet, présidente de Zero Waste France. Mais attention toutefois aux « fausses solutions » pour lutter contre ce fléau.

Une partie du recyclage par exemple, « nécessaire pour les déchets qui n'ont pu être évités, mais en réalité du décyclage avec dégradation

de la matière qui ne doit être envisagé qu'en dernière instance ». Zero Waste France et l'association Surfrider Foundation ne veulent pas entendre parler de la solution du recyclage chimique par exemple.

« C'est un procédé extrêmement coûteux, polluant et énergivore, dénonce Diane Beauménay-Joannet, responsable des pollutions maritimes de l'association Surfrider Foundation Europe. Une fois les investissements réalisés, il n'y aura plus de retour en arrière possible : ces usines auront besoin de toujours plus de plastique jetable pour être rentabilisées... C'est pourquoi la hiérarchie des modes de traitement des déchets inscrite dans la loi française et européenne, qui priorise la réduction à la source et le réemploi, doit aussi être respectée au niveau international. »

Privilégier la baisse de la production, c'est ce qu'a encore martelé samedi matin Christophe Béchu : « On sait que, dans les lignes du combat qu'on va avoir, il y a ceux qui viennent pour dire : il faut qu'on augmente nos ambitions de recyclage. Super, mais ça ne peut pas être le premier objectif. Le premier

objectif, c'est la réduction. Ensuite, pour ce qu'on ne réduit pas, il y a la question du recyclage et, enfin, il y a la question de la gestion des déchets, et c'est bien ça que l'on souhaite obtenir. »

Bioplastiques problématiques

Les défenseurs de la nature ne souhaitent pas non plus voir se développer l'alternative des bioplastiques. « Ils ne règlent pas le problème de la composition des matières car comportent toujours, comme les plastiques pétrosourcés, des additifs et des solvants aux effets extrêmement néfastes pour l'environnement », la biodiversité et même la santé humaine, explique Juliette Franquet.

L'exportation des déchets fait aussi partie des points de vigilance des associations. Une pratique « encore trop courante qui revient dans les faits à délocaliser non seulement la production, mais aussi le traitement des déchets, vers des pays moins bien dotés en termes d'infrastructures et de législation sanitaire et environnementale que les pays consommateurs et producteurs ». Enfin, le principe de responsabilité des fabricants, appelé REP, qui consis-

te à faire payer ces derniers pour couvrir les coûts de traitement des produits en plastique, n'est pas non plus du goût de Zero Waste ou de la Surfrider Foundation. « Le système tel qu'il existe aujourd'hui en France souffre de nombreuses limites. Pour le secteur des emballages, depuis la création de l'éco-organisme en 1992 (Eco-Emballages, puis Citeo), aucune réduction des déchets plastiques n'a pu être observée. Et pour cause : administrateurs de l'éco-organisme, les producteurs d'emballages sont au cœur d'un conflit d'intérêts inextricable. La REP nécessite une réforme en profondeur, afin de devenir un véritable outil au service du développement du réemploi et de la lutte contre la surproduction, plutôt qu'un promoteur du recyclage seul. »

Sur ce point, les ONG auront-elles l'oreille du gouvernement ? Ça n'en prend pas le chemin. Christophe Béchu plaide pour que les États s'engagent dès la semaine prochaine en faveur « d'un financement qui repose sur le pollueur-payeur, parce qu'on a dans ce domaine à intégrer les industries pour qu'elles financent les mécanismes de solidarité ».

“ On m'aurait dit il y a dix ans que des négociations entre États s'ouvriraient pour mettre fin à la pollution plastique, je n'y aurais pas cru

Juliette Franquet, présidente de Zero Waste France

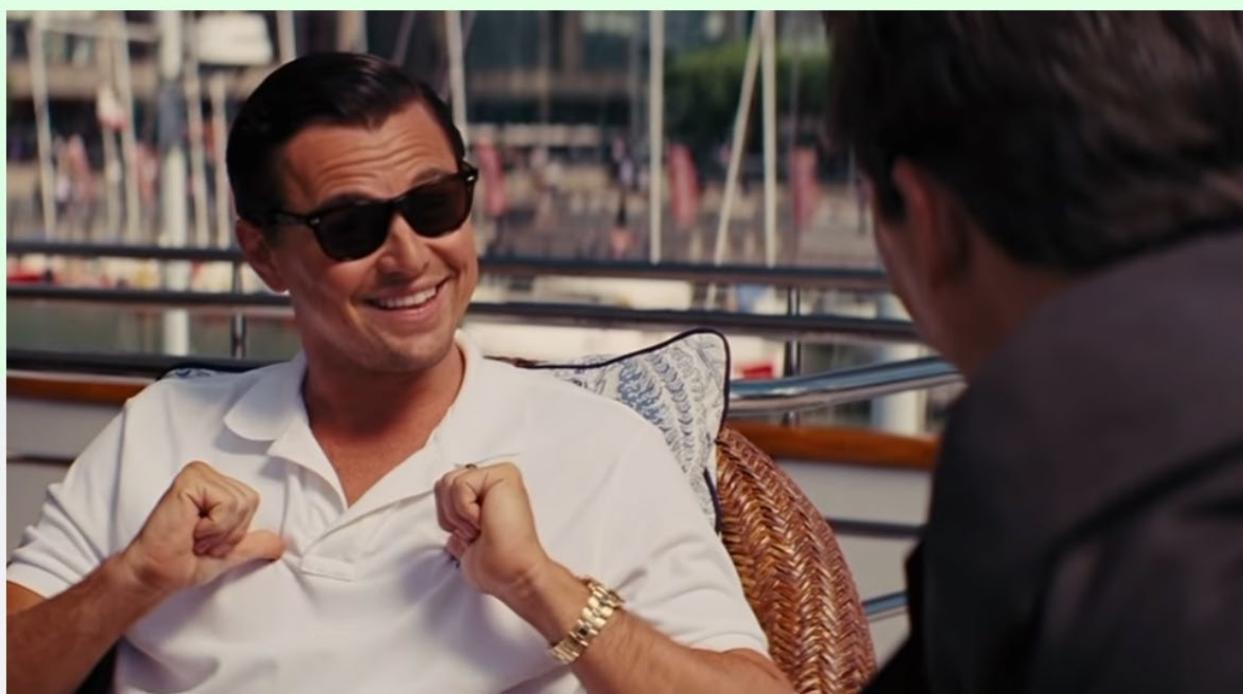


Consommation responsable et réduction des déchets



Faut-il séparer l'homme de son bilan carbone ?

Les appels aux devoirs d'exemplarité en matière d'engagement et de mode de vie écologique se multiplient à l'attention des personnalités du monde du sport ou de la culture. Une demande qui paraît légitime, mais qui peut aussi se révéler contre-productive.



C'est l'histoire d'un fou rire qui passe mal. En septembre 2022, Kylian Mbappé et Christophe Galtier, l'entraîneur de l'équipe de football masculine du PSG, sont apparus aussi complices qu'hilares face à la question d'un journaliste leur demandant pourquoi ils étaient venus jouer à Nantes en avion plutôt qu'en train. « Pour être très honnête, on a parlé avec la société qui organise nos déplacements pour savoir si on ne pouvait pas se déplacer en char à voile », avait alors ironisé Christophe Galtier. Une sortie accueillie par une volée de bois vert, déclenchant des commentaires outrés de la part d'internautes comme de responsables politiques.

Lire la suite de l'article

Culture

Écologie : les nouveaux mots du dictionnaire en 2024

10/05/2023 - Mise à jour 11/05/2023

Le Petit Robert, comme le Larousse, ont dévoilé la liste des nouveaux mots qui feront leur entrée dans les éditions 2024. Parmi eux, plusieurs termes propres à l'environnement et à l'écologie.

Les dictionnaires évoluent avec leur temps. Chaque année, le Larousse comme le Petit Robert [font place à de nouveaux mots dans leurs collections](#). Pour les éditions 2024, les listes actualisées ont été dévoilées. "Les mots, sens et locutions sélectionnés pour rentrer dans nos dictionnaires cette année disent la révolution numérique en cours, les craintes qui parcourent nos sociétés, mais aussi leurs espoirs, leur souci d'égalité et de diversité", [selon le Directeur général des éditions Le Robert, Charles Bimbenet](#).

PUBLICITÉ

"Craintes", "espoirs" ou encore "souci d'égalité" se traduisent par exemple par certains termes propres aux sujets d'environnement, d'écologie, de climat... En voici quelques exemples.

Le Petit Robert 2024

- *Greenwashing*

Jusqu'ici traduit par sa formulation française "**écoblanchiment**", l'anglicisme, largement utilisé dans le langage courant est donc admis dans les lignes du Petit Robert, comme dans celles du Larousse. Le terme désigne le fait de "se donner une image responsable à l'égard de l'environnement".

- *Mégabassine*

Dérivé ajouté au mot "bassine", c'est une spécificité du domaine agricole. Le terme a été largement popularisé par certains faits d'actualité, [comme les affrontements de Sainte-Soline](#). Une "bassine" ou "**mégabassine**" désigne pour le Robert un "immense réservoir d'eau à ciel ouvert utilisé pour l'irrigation".

Lire la suite de l'article

No Mow May, pas de tonte en mai, mais pourquoi ?

Nous venant tout droit du Royaume-Uni, le mouvement 'No mow may' devrait révolutionner la manière de penser des jardiniers possédant une pelouse. 'Pas de tonte en mai', qu'à cela ne tienne, l'herbe devra pousser pour changer doucement les mentalités et sauver la biodiversité !



Origines du mouvement No May Mow

Né au sud de l'Angleterre, le mouvement incitant à ne pas tondre sa pelouse en mai est la suite logique de l'étude annuelle lancée **par l'association Plantlife**, nommée '**Every flower counts**', une mission citoyenne consistant à réaliser un inventaire des fleurs présentes sur sa pelouse du 21 au 30 mai.

[Lire la suite de l'article](#)

Recyclage & traitement



Hublot et Nespresso s'associent pour créer une montre en capsules recyclées



Alors que la maison de haute horlogerie Hublot est notamment connue pour tout oser, parfois même un peu trop, elle n'a pas dérogé à sa réputation et s'est récemment associée à la marque de café Nespresso. Pourquoi ? Pour concevoir une montre unique en son genre fabriquée à partir de capsules de café recyclées.

C'est inévitablement une collaboration que personne n'avait vu venir et qui pourtant, paraît plutôt convaincante. Les deux entités suisses ont ainsi décidé d'allier leur savoir-faire pour créer de toutes pièces une montre qui devrait fortement intriguer les amateurs d'horlogerie.

[Lire la suite de l'article](#)

Des maisons construites à base de couches-culottes usagées

Aussi farfelue qu'elle puisse sembler, cette idée réduit la masse de déchets et fournit un béton de meilleure qualité.

Des couches sales pour bébé utilisées dans les matériaux de construction ? C'est la proposition très sérieuse de chercheurs qui ont réalisé une expérimentation sur des logements en Indonésie.



[Lire la suite de l'article](#)

Pour en finir avec la destruction des vêtements invendus, l'UE envisage une mesure forte

Les manteaux, pantalons et t-shirts neufs qui partent à la poubelle avant même d'avoir été portés, c'est bientôt fini.

Les Etats membres de l'UE souhaitent interdire la destruction des vêtements neufs invendus, dans le cadre d'une nouvelle réglementation sur l'écoconception qui vise à rendre les produits de consommation plus faciles à réparer et à recycler.



Cette interdiction figure dans une position adoptée lundi par le Conseil de l'UE, instance représentant les 27 pays membres, au sujet d'un projet de règlement sur l'écoconception qui concerne tous les produits consommés dans l'UE, y compris les appareils électroniques.

[Lire la suite de l'article](#)



SMITOM-LOMBRIC

Syndicat mixte de collecte et traitement
des déchets ménagers du Centre Ouest Seine-et-Marnais

Rue du Tertre de Chérisy
77000 Vaux-le-Pénil

lombric.com •  /smitom.lombric

 /smitomlombric •  /smitomlombric